

Football/Ligue Europa

Marseille peut-il stopper la dégringolade?

AFP

Marseille/France

L'OLYMPIQUE de Marseille va mal après trois défaites de rang et pourrait tomber encore plus bas en cas d'élimination en Ligue Europa, qui lui pend au nez ce jeudi chez la Lazio Rome (17h55 GMT). Il faut déjà éviter une quatrième défaite de rang, qui serait une première sous Rudi Garcia, et jetterait du gros sel sale sur les plaies. Les plaies ? La défense ne filtre plus rien, les joueurs offensifs ne marquent plus et la self-estime de l'équipe, qui l'avait porté si haut la saison dernière, semble en lambeaux.

De la finale à une piteuse élimination au premier tour, le prestige européen de l'OM en prendrait un coup en cas d'échec, d'autant que sa situation en Championnat de France n'est pas brillante, à six points du podium. Rudi Garcia, entraîneur dont la colère a fait trembler les vestiaires en début de semaine, estime qu'il faudrait "un miracle" dans la Ville Éternelle, où il retourne après deux ans et demi sur le banc de l'AS Rome, le rival historique

de la Lazio.

Mathématiquement, s'il perd, c'est fichu pour "Mister" Garcia. En cas de nul, l'OM resterait à cinq longueurs de la Lazio (2e) et au moins huit du leader Francfort, et il n'y aurait plus qu'un improbable scénario pour passer : deux défaites des Italiens et deux victoires des Marseillais sur les deux dernières journées.

AUCUN BUT DEPUIS 184 MINUTES. Car la Lazio devancerait l'OM dans la confrontation directe puisqu'elle a gagné 3-1 à Marseille. Cette première défaite de l'histoire personnelle de Garcia contre l'Aigle romain, après trois victoires et deux nuls dans les derbies de la capitale, a justement plongé l'OM dans sa première vraie crise de l'ère Jacques-Henri Eyraud, le président. Marseille a reçu à l'aller une leçon d'organisation et de discipline.

Trois jours plus tard, le Paris SG a cruellement rappelé le gouffre qui séparerait l'OM champions project" du patron de la Ligue 1 en s'imposant au Vélodrome (2-0). Enfin dimanche écoulé, les Marseillais ont reçu une leçon d'envie (3-0) à Montpellier. Ils ont baissé les bras



Photo : D.R./L'Union

Dimitri Payet et ses partenaires peuvent-ils remonter la pente ?

dès le premier coup d'accélérateur adverse.

Le coup franc de Dimitri Payet en fin de match à l'aller reste le dernier but de l'OM. L'attaque, qui compensait à peu près les failles de la défense, avant-dernière du Championnat de France (21 buts encaissés), reste donc muette depuis 184 minutes plus les temps additionnels. Face à tous ces indices négatifs, Garcia a promis du changement et même sous-entendu qu'il ferait largement tourner.

TURN-OVER. Après la débâcle à Montpellier, Garcia a dit : "On fera tout pour gagner à la Lazio, mais on ne perdra pas de vue que le match de dimanche en championnat sera tout aussi important". Le redressement est surtout attendu en Ligue 1, avec un programme abordable, Dijon (18e) dimanche au Vélodrome puis un déplacement à Amiens (17e). En défense, Garcia devrait relancer Duje Caleta-Car dans l'axe, mais c'est un cadeau empoisonné.

Le coûteuse recrue croate (20 millions d'euros) n'a encore rien montré, hormis un quart d'heure solide pour tenir le résultat à Nice (1-0), et risquerait

gros en revenant dans une équipe en perte de confiance. Mais le jeune Boubacar Kamara reste sur trois matches vraiment difficiles. A moins que Garcia ne décide d'"avertir" un Adil Rami bien trop loin de son niveau. Toujours en défense, Jordan Amavi en grandes difficultés côté gauche ne devrait pas débiter non plus.

Au milieu, Kevin Strootman a beaucoup et plutôt mal joué, Garcia pourrait le reposer et relancer Maxime Lopez, sur le banc les trois derniers matches et qui pourrait apporter un peu d'air frais à une équipe asphyxiée. En attaque, difficile de se passer de Dimitri Payet et Florian Thauvin, même si le premier est en perte de vitesse, après un début de saison réussi qui l'a ramené en Bleu, et si le second est toujours à la recherche de son meilleur football et de ses meilleurs crampons. Enfin en pointe, Valère Germain comme Kostas Mitroglou sont en grave crise de confiance. Ils symbolisent à leur corps défendant cet OM au bord de l'élimination. Il est temps de réagir.

L1/C1

Rien ne va plus à Monaco, l'histoire begaie

AFP

Monaco/France

RIDICULE sur le plan sportif, élaboussé par les révélations des Football Leaks et les problèmes judiciaires de son président, le milliardaire russe Dmitri Rybolovlev, le club de Monaco vit l'une des pires périodes de son histoire. Pas la première. Entraîneur de Monaco depuis cinq rencontres (trois défaites et deux nuls), Thierry Henry découvre jour après jour l'étendue du chantier proposé. Lui, sans expérience du métier, qui n'a jamais joué le maintien, et qui ne connaît plus les spécificités d'une L1 quittée en 1999, doit trouver les ressorts pour sauver sportivement le club.

Mais ni lui ni son staff ne sont formés pour la L1. A Bordeaux puis Paris, Laurent Blanc avait Jean-Louis Gasset. A Monaco, Didier Deschamps avait Jean Petit, avant de choisir Guy Stephan pour Marseille. Quelle que soit la qualité de Tralhao et Ampadu, les adjoints de Henry, cette méconnaissance nécessite forcément un temps d'adaptation.

D'autre part, Henry compose un nombre de blessés

toujours important. Le groupe n'est pas au mieux physiquement. Mais il existe d'autres problèmes. Certains cadres s'interrogent sur leur avenir. Ainsi, Subasic et Raggi, garants de l'état d'esprit, n'ont pas prolongé et attendent un geste de Vadim Vasilyev. Sidibé, lui, n'a jamais caché sa volonté de départ. Glik, Falcao, Jemerson et Touré pourraient rapidement demander à partir s'ils sentent que la confiance avec Henry se rompt. Or, à la vue de l'investissement général et personnel, l'ex-capitaine des Bleus va bouleverser les hiérarchies. "Si les jeunes peuvent apporter quelque chose, ils joueront", a-t-il précisé après l'humiliation contre Bruges (0-4).

HENRY TÂTONNE. En attendant, il tâtonne. Différents systèmes de jeu, beaucoup de joueurs ont été testés. Sans succès. Pire, Henry ne cache pas son inquiétude quand "on baisse les bras, à chaque fois qu'un truc ne va pas dans notre sens". Il lui faut pourtant tenir jusqu'à fin décembre. Mais, comme il dit "le pire est toujours possible". Car il n'est pas certain qu'au mercato hivernal, le club, au majestueux train de vie, avec plus de 50 joueurs sous



Photo : D.R./L'Union

Le Français Thierry Henry a vraiment du pain sur la planche pour remettre Monaco sur les rails.

contrat, lui fournisse une enveloppe financière conséquente pour investir. Les ressources sont faibles. Et cet été, Monaco a déjà investi plus de 125 millions d'euros sur le marché des transferts. De plus, la construction actuelle du centre de formation à La Turbie coûte plus de 50 millions d'euros. Enfin, le milliardaire Dmitri Rybolovlev, une nouvelle fois placé en garde mardi dernier, dans le cadre de l'affaire d'escroquerie présumée qui l'op-

pose à son ancien marchand d'art suisse Yves Bouvier, ne compte plus injecter d'argent. Ses priorités vont à la résorption de ses problèmes judiciaires. Cette situation, très compliquée, n'est pourtant pas une première à Monaco. Depuis 20 ans, le club a déjà connu d'autres périodes sombres. Ainsi, champion de France en 2000, Monaco, endetté de plus de 53 millions d'euros, avait été rétrogradé administrativement en L2 par le gendarme financier du foot

français (DNCG) en 2003. **ERREURS DU PASSE.** Après 28 ans de présidence, Jean-Louis Campora, aussi vice-président de la LFP et président du Conseil National monégasque, devait laisser sa place. Il était désavoué par le prince Rainier, qui avait mis son veto à une prise de participation majoritaire du groupe Fedcom Invest, société russo-monégasque de soufre et d'engrais. Cette société, où l'actuel vice-président Vadim Vasilyev a travaillé, est toujours

"sponsor maillot" de l'ASM aujourd'hui.

MFI, entité monégasque présidée par Michel Pastor, fut alors mise sur pied et investit 35 millions d'euros. Après la finale de la Ligue des champions 2004, le club s'effondra progressivement. Entre 2004 et 2008, la voie du "trading joueurs", alors déjà jugée seul moyen pérenne pour financer le club sans avoir remettre au pot chaque année, fit tout voler en éclat.

Entre erreurs de recrutements et résultats défallants, le club descendit en L2. Jusqu'au point ultime, au soir du 17 décembre 2011. L'équipe entraînée par Marco Simone, ex-star locale, et menée par Ludovic Giuly, capitaine en bout de course, pointait à la dernière place de la L2. Depuis mars 2009, le Palais princier avait aussi demandé à Etienne Franzi, président de la Compagnie monégasque de banque, de sauver le club financièrement. Peine perdue. Fin 2011, l'ASM était au bord de la faillite. Dmitry Rybolovlev est alors arrivé en sauveur. Mais après 335 millions d'euros engloutis, cette époque est révolue. Et l'édifice actuel semble aussi peu solide qu'il y a dix ans.